

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Mandat parlementaire](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis rentré hier dans mon home en pensant à vous, à votre chagrin de n'en point avoir, à votre isolement.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 366, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/385-390

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°118. Du Val-Richer, Dimanche 2 Sept. 7 h. 1/2

Je suis rentré hier dans mon home en pensant à vous à votre chagrin de n'en point avoir à votre isolement. Je voudrais vous envoyer des paroles capables de dissiper l'isolement et le chagrin. Je les ai en moi, et bien pour vous, pour vous seule. Mais de si loin, leur vertu s'affaiblit si elle ne se perd tout-à-fait. J'ai trouvé mes enfant, à merveille et ma mère aussi. Elle a une vivacité une jeunesse d'âme bien rare et qui la soutient étonnamment. Jamais vu n'a été plus dévoué à un seul sentiment et n'est restée plus accessible à toutes les impressions douces. C'est Rousseau je crois, qui a dit : " Les mœurs sévères conservent les cœurs jeunes. " Il a raison. Je suis bien aise que mon speech, vous ait plu. Il a réussi au milieu d'une assemblée fort mêlée de légitimistes et de radicaux. En tout, j'ai été reçu de tout de monde avec une grande bienveillance. Je n'ai point de pouvoir & je prends quelques soins. On dit de beaux finales.

Pendant que j'étais chez M. Turgot, un légitimiste des environs, qui passe pour très vif M. de Marguerye lui a fait demander si je voudrais aller visiter son château, et un assez grand établissement qu'il a fait à côté pour s'arranger un peu sa fortune. J'y suis allé. Un vieux petit château fort, du 12e siècle avec ses remparts, ses plateformes, ses poternes, ses chemins de ronde, ses mâchicoulis, ses meurtrières, absolument comme si nous devions nous y enfermer aujourd'hui pour y être attaqués demain ; et au dessous sur une jolie rivière, une grande usine, avec toutes les machines de notre temps, un comptoir, des ouvriers, des commis, Tout cela à M. de Marguerye, qui s'en occupe avec le même zèle et prenait le même plaisir à me montrer ses vieilles tours et ses roues hydrauliques. Et dans son Cabinet, toutes les Histoires de Normandie à côté de tous les traités de chimie, sur sa table le anciennes chartes du château pèle-mêle avec les comptes de l'usine. Et par dessus tout, une jeune femme très jolie, très animée, d'un sourire charmant, les meilleures manières du monde, qui m'a accompagné dans toute ma visite, et ne laissait rien oublier à son mari de ce qu'il avait à me montrer. J'ai dit à M. de Marguerye que c'était le problème de notre temps de faire vivre tout cela ensemble et de bon accord. " Je sais, Monsieur, m'a-t-il dit que c'est là votre pensée. J'en ferai volontiers ma devise. " Et nous nous sommes séparés très bons amis, le château de Crouilly et moi. Le château est célèbre dans les Chroniques Normandes, par les guerres continuelles et ses brigandages. Fort petit du reste, & le maître assez pauvre.

Je vous raconte mes visites. Je regrette de ne pas faire avec vous celle de Versailles. Je vous aurais épargné beaucoup d'ennui. Car vous vous y ennuierez. C'est un chaos de souvenirs d'allusions de noms, de figures. Il faut voir l'ensemble et trois ou quatre choses. Du reste des œuvres du Rois, c'est une de celles qui ont le mieux réussi. Je la trouve connue et populaire partout, dans tous les partis. Tout le monde approuve Versailles, et l'a vu ou se promet de l'aller voir. Si l'affaire Suisse ne s'arrange pas, s'il faut en venir, isolément ou de concert avec l'Autriche et autres, à des menaces mises à effet, ce sera une rude discussion pour le Cabinet à la session prochaine. Il y aura bien compromis, la position de la France et pour de bien mesquines raisons.

10 h.

Le N°116 m'a déplu à vous envoyer. Mais je ne m'amusais certes pas. J'avais dans

le salon 28 personnes qui m'attendaient. J'ai passé cette semaine à aller déjeuner et dîner chaque jour dans des lieux différents, à six ou sept lieues de distance les uns des autres. Deux choses étaient difficiles à rencontrer juste, le temps et la poste. Mais d'où vient ce redoublement de faiblesse et de souffrance ? Que je voudrais vous trouver un lieu où aller ? Adieu. Envoyez m'en un meilleur que celui-ci, quoiqu'il soient tous bons. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/09/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1498>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 septembre 1838

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022

92

Je suis resté hier dans mon home
en pleurant à vous, à votre chagrin de ne point avoir, à
votre égard, le succès que vous espérez. Je voudrais vous envoyer du papier capoté de
dissiper l'isolement et le chagrin. Je le ai en moi, et bien
pour vous, pour vous seule. Mais de si loin, lue vertu
s'affaiblit, si elle ne se perd tout à fait.

J'ai tenu mes enfans à merveille, et ma mère aussi. Elle
a une vivacité, une jeunesse d'âme bien rare et qui la soutient
étonnamment. Jamais vie n'a été plus divorcée à un seul
sentiment, et n'est restée plus accessible à toutes les impressions
bonnes. C'est Rousseau, je crois, qui a dit : « Les meurs
sévères contrent le cœur jeune... Il a raison.

Je suis bien aise que mon Spectre vous ait plu. Il
a réussi au milieu d'une assemblée fort mêlée de légitimistes
et de radicaux. En tout, j'ai été reçu de tout le monde
avec une grande bienveillance. Je n'ai point de pouvoir &
je prends quelques soins.

On dit de beaux succès.

Pendant que j'étais chez M. Berger, un légitimiste et
sévère, qui grâce pour lui, M. de Marquosys lui a
fait demander si je voudrais aller visiter son château

est un assez grand établissement qui a fait à l'été pour
l'arranger un peu sa fortune. Il y a un très petit
château fort, des 12^e siècles, avec des ramparts, des phalanges,
des poternes, des chemins de ronde, des mâchicoulis, des
meustrées, absolument comme si nous devions nous y
enfermer aujourd'hui pour y être attaqués demain; et au
dessous, sur une jolie rivière une grande usine, avec toutes
les machines de notre temps, un comptoir, des ouvriers, des
commis. Tout cela à M^{lle} de Marguerite qui s'en occupe avec
le même zèle et prend le même plaisir à me montrer
des vieilleries laines et des roues hydrauliques. Et dans son
cabinet toutes les histoires de Normandie à l'été de tout
les traités de chimie; sur la table, les anciennes chartes du
château jointes avec les comptes de l'usine. Et par
dessus tout, une jeune femme très jolie, très aimable, d'un
sérieux charmant, les meilleurs manières des mondes, qui
m'a accompagné dans toute ma visite, et ne laissait rien
oublier à son mari de ce qui avait à me montrer. J'ai
dit à M^{lle} de Marguerite que c'était le problème de notre
temps de faire vivre tout cela ensemble et de bon accord.
« De lui, Monsieur, m'a-t-il dit, que soit là votre pensée.
J'en ferai volontiers ma devise » Et nous nous sommes
séparés très bons amis, le château de Craulley et moi. Le
château est célèbre dans les chroniques normandes, par les
guerres continuelles et les brigandages. Fort petit du reste &

le maître
à l'été
avec vous
d'années
d'allusion
bon en p
ce cette
populaire
approuve
à l'été
idolâtrant
menacer
cabinet
la positiv

Le 11^e
cette pa
J'ai pass
dans les
une de
le ten
général
bien en
à l'été
Saint t

le maître assez pauvre.

Je vous raconte mes visites. Je regrette de ne pas faire
avec vous celle de Versailles. Je vous aurais épargné beaucoup
d'ennuis. Les vous aurais y emmener. C'est un chaos de Couvents,
d'allusions, de noms, de figures. Il faut voir l'ensemble &
trois ou quatre choses. Du reste, de savoir du Roi, c'est une
de celles qui ont le mieux réussi. Je la trouve bonne et
populaire partout, dans tous les partis. Tout le monde
approuve Versailles, et là que on se promet de s'y aller voir.

Le Collier de la Reine me surprend par, s'il faut en venir
à l'indemnité ou de concert avec l'Autriche et autres, à des
menaces mises à effet, ce sera une rude discussion pour le
Cabinet à la session prochaine. Il y aura bien compris
la position de la France et pour de bien mesquine, raisons.

10 h.

Le n° 116 m'a déplu à vous envoyer. Mais je ne m'attendais
ceste par. J'avais dans le salon 25 personnes qui m'attendaient.
J'ai passé cette semaine à aller déjeuner et dîner chaque jour
dans les lieux différents, à six ou sept lieues de distance les
uns des autres. Deux choses étaient difficiles à rencontrer juste
le tems et la poste. Mais j'ai vu ce redoublément de
fatigue et de souffrance? Que je voudrais avoir trouvé un
lieu où aller!

Adieu. Envoyez-m'en un meilleur que celui-ci, qu'il y ait
de & c. Surtout tout bon. Adieu.